



Les Leçons d'Introduction à la Psychanalyse 2014-2015 :

Malaise dans la famille

Lecture de « Les complexes
familiaux » (1938),
de Jacques Lacan, in *Autres Écrits*.

Remi Lestien

Quatrième leçon, le 15 janvier 2015, pages 45 à 52.

Critique de l'Œdipe freudien (I)

Hommage à l'Œdipe freudien et révision de la doctrine

Dans "Les complexes familiaux", Lacan, tout en rendant un hommage appuyé aux concepts freudiens, prend le complexe d'œdipe dans son ensemble pour en examiner les articulations et lui redonner toute sa verdeur. Mais il ose aussi manifester sa critique, par exemple en récusant le caractère universel de l'Œdipe et le réservant aux familles patriarcales que Freud connaissait plus particulièrement.

De fait, par petites touches, il opère une *"révision du complexe qui permettra de situer, dans l'histoire, la famille paternaliste et d'éclairer plus avant la névrose contemporaine"*.

Lacan situe au sein de la famille humaine les trois crises que traitent les complexes. Ces crises sont liées au désaccord fondamental que le petit humain doit affronter car l'être parlant est toujours prématuré, jamais adapté à la réalité qu'il rencontre. Le complexe est une réponse, mais aussi la cause de toute l'organisation subjective. L'extrême élaboration de ces réponses justifie l'expression *"d'économie paradoxale des instincts"* que Lacan avait utilisée au début de son texte.

- Pour le complexe de sevrage, l'apport de Lacan est fondamental. Rendre compte de ce que le ratage est un refus permet d'introduire avec force le culturel, là où l'instinct maternel est toujours prêt à se glisser. C'est bien au contraire une opération de séparation de l'imago maternelle archaïque qui est l'enjeu de cette crise.

- Pour le complexe d'intrusion, la démonstration de Lacan est brillante. L'intrusion de l'autre dans le monde du petit enfant est toujours traumatisante. Mais de cette détresse, il peut tirer un statut d'existence

appuyé sur l'illusoire de l'image. La possibilité de connaissance de la réalité en restera toujours teintée de méconnaissance. Cependant Lacan n'y reviendra guère ensuite, car ce complexe souffre trop de son exclusivité imaginaire. Très vite il sera obligé de montrer que le grand Autre est indispensable à l'établissement du stade du miroir. Au total l'imgo de l'intrus va céder sa place au grand Autre qui est l'instance qui véritablement manque à ce texte des *Complexes familiaux*.

- Pour le complexe d'Œdipe, Lacan reprend un concept fondamental de la théorie psychanalytique. C'est une clef de voûte sur lequel Freud n'a jamais fléchi.

Il s'agit pour la psychanalyse de rendre compte de ce qui a toujours représenté une difficulté majeure dans toutes les civilisations : l'identification sexuelle de l'être humain et la rencontre de l'autre sexe.

Jusqu'à Freud, on rendait compte de l'identification sexuelle et du choix de jouissance par l'obéissance à la tradition. Les prédispositions instinctuelles faisant toujours défaut, il fallait suivre les prescriptions diverses et les rites pour respecter son destin anatomique et se détourner de toute déviance, fermement réprouvée. En introduisant une causalité psychique, Freud est profondément révolutionnaire.

La psychanalyse est d'autant plus requise de s'expliquer sur ce concept d'Œdipe qu'il était déjà en 1938 très caricaturé. Cinquante ans plus tard, aucune approximation n'est plus permise. En effet les identifications sexuelles et les modalités de jouissance s'expriment dorénavant avec une extraordinaire diversité. Tant les homosexualités masculines que les homosexualités féminines sont sorties des sphères confidentielles dans lesquelles la société les reléguait, et les hétérosexualités elles-mêmes prennent des allures toujours plus singulières.

Ce complexe, que Freud découvre dans la clinique est d'abord issu de sa propre analyse. Dans celle-ci, il mettait en scène une jeune mère très attirante et un vieux père dont les carences avaient été transformées par le petit Sigmund en crainte d'un père sévère et dans le même mouvement en un grand respect et un profond amour pour celui-ci. Freud a également recueilli ce mythe de la bouche des jeunes filles hystériques qu'il écoutait — elles sont les premières à se plaindre du déclin de la fonction paternelle.

Lacan reconnaît que l'Œdipe permet de rendre compte des relations psychiques dans la famille humaine et qu'il a *"une valeur scientifique dans la définition et l'explication des phénomènes de la personnalité. Il y a là, un ordre de détermination positive qui rend compte d'une foule d'anomalies du comportement humain"*.

Valeur scientifique, détermination positive, Lacan considère bien avec sérieux les élaborations freudiennes dont il loue la rigueur.

Description du complexe dans la théorie

Cela tient en peu de mots. L'enfant est aux prises avec des pulsions génitales vers quatre ans. Cette tendance sexuelle et l'exutoire masturbatoire qui en

découle trouve appui sur le parent du sexe opposé. Cela représente une puberté psychologique à laquelle l'enfant n'est pas préparé. Il en vient à se frustrer de ces satisfactions en se fondant sur la sévérité qu'il croit trouver du côté du parent du même sexe.

C'est bien ce désir sexuel qui est intrusif pour l'enfant qui doit alors se construire un scénario qui fasse retomber la tension insupportable. Quelles que soient les méthodes éducatives, des plus permissives aux plus rigides, elles ne manquent pas de mettre l'accent sur ce que l'enfant ressent comme inouï. De cette attention il fait interdiction, d'autant qu'il pressent ou même perçoit l'activité sexuelle de ses parents. Il reconnaît alors le parent du même sexe comme en même temps *"l'agent de l'interdiction et l'exemple de la transgression."*

Il se frustre donc de ces satisfactions dérangeantes *"par le refoulement de la tendance sexuelle qui dès lors restera latente... et d'autre part par la sublimation de l'image parentale qui perpétuera dans la conscience un idéal représentatif, garantie de la coïncidence future des attitudes psychiques et des attitudes physiologiques au moment de la puberté"*.

Au sortir de ce carrefour œdipien, Freud démontre que la tension insupportable rencontrée par l'enfant se résout par refoulement et sublimation, deux opérations subjectives qu'il rapporte d'une part au surmoi et d'autre part à l'Idéal du moi. L'Idéal du moi représente alors les qualités et les défauts sous lesquels l'enfant se présentera au monde. Celui-ci est conscient et revendiqué, alors que le surmoi est une instance inconsciente qui ne cesse d'importuner l'enfant pour contrecarrer la noblesse de ses idéaux.

Lacan valide l'importance du complexe car il constate et les preuves de la sexualité infantile, et l'existence dans les diverses instances psychiques des traces de l'action du surmoi et de l'Idéal du moi.

Freud, dès *Trois essais sur la sexualité*, rend compte de manière indubitable de la sexualité infantile. Lacan ironise sur les sociétés qui arrivent encore à s'illusionner sur la naïveté et l'innocence de l'enfance.

Pour la clinique, c'est avec 40 ans d'observation et de publications que la psychanalyse peut affirmer la pertinence de la théorie qui ne cesse d'être confirmée. L'analyse concrète des symptômes des névrosés rend caduque toute idée de lien causal organique. Là, encore actuellement, ces évidences sont l'objet d'une méconnaissance systématique de la part d'adeptes du scientisme toujours prêts à se laisser berner par de pseudo études expérimentales. Pour terminer la description du complexe, Lacan précise les conséquences différentes qu'entraînent la survenue d'un traumatisme au cours de celui-ci ou l'existence d'une atypie dans sa constitution :

"Quand l'accident affecte la situation œdipienne comme traumatisme dans son évolution, il se répètent plutôt comme les effets du surmoi." (Par exemple mort d'un des parents, divorce, violence, ou encore maladie de l'enfant....)

"S'ils l'affectent comme atypie dans sa constitution c'est dans les formes de l'Idéal du moi qu'ils se reflètent." (Par exemple appui de la mère sur son père, ou deux parents de même sexe, ou mère absente....)

Critique d'une théorie générale et universelle de la famille

La répression sexuelle et le sexe psychique sont soumis à la régulation d'un drame subjectif. La démonstration qu'en fait la psychanalyse est du plus grand intérêt pour l'étude des interdictions de commerce sexuel entre certains membres de la collectivité, et les anthropologues peuvent y trouver des fondements pour rendre compte des phénomènes qu'ils décrivent.

Mais, alors que de toutes ces démonstrations cliniques et anthropologiques, Freud croit tenir la preuve que sur ce complexe il peut fonder une théorie universelle de la famille, Lacan réfute la validité de ce saut conceptuel.

Tout d'abord, la théorie freudienne est fondée sur la *dissymétrie* qu'il avait noté dans la situation entre les deux sexes — le complexe ne trouve de fait sa pleine ampleur que pour le petit garçon : bref, c'est surtout vrai pour le mâle. En effet, pour lui, du désir œdipien à sa répression, il y a vraiment une "*complémentarité*" directe. S'en vérifient alors une agressivité dirigée contre le parent rival qui se transforme en crainte de rétorsion et fantasme de mutilation du membre sexuel. Ce complexe de castration, sous la forme de ce sévice, ne peut concerner véritablement que le petit mâle.

Freud, pour donner un statut de réel au complexe d'interdiction, appuie sa conception en s'emparant de toutes les traditions éducatives et surtout de l'universalité des interdictions du commerce sexuel entre certaines personnes. Frazer avait par exemple fait de l'interdiction de l'inceste avec la mère un tabou qui vaut comme loi primordiale de l'humanité. La menace de mutilation est considérée par Freud comme réelle. Et c'est là qu'il en vient à faire un saut théorique : s'il y a réel dans la crainte, la cause ne peut être que réelle — un meurtre motivé par des désirs incestueux a réellement eu lieu, au début de l'humanité. Avec "Totem et Tabou", il imagine ainsi un drame au cours duquel un père mythique, qui a toutes les femmes, serait tué par les fils. À partir de cette histoire qui lui est servie par les névrosés obsessionnels, il se laisse aller à des intuitions trop hâtives et franchit sans retenue le pas qui consiste à donner le même statut à la famille conjugale et à une famille primitive mythique.

Lacan réfute cette construction qui lui paraît déjà ruinée par les seules pétitions de principe que cela nécessite : comment appuyer le fondement de la loi sur une thèse qui nécessite une loi antérieure ? Par ailleurs, dans la réalité anthropologique, aux confins de l'humanité, ce sont plutôt des familles matriarcales qui apparaissent

Pour lui, donc, le père de la horde ne tient à aucune réalité historique. Le réel qui paraît nécessaire à Freud relève plutôt d'une imaginarisation. Totem et Tabou ne peut fonctionner que comme un mythe de névrosé : "Il y en a un qui a tout et moi qui n'ai rien".

La famille, que celle-ci soit primitive ou contemporaine c'est-à-dire conjugale, ne saurait trouver sa régulation en conférant autorité à un mâle pour la seule vertu de sa force physique. Au contraire, de toujours, depuis que l'homme est dans le langage, la répression est l'effet d'une loi véhiculée par la culture. "*L'ordre de la famille humaine a des fondements soustraits à la force du mâle*" — un ordre qui

suppose une loi.

Sexualité et réalité

La psychanalyse démontre que l'enfant doit se fabriquer l'appareil psychique de sa sexualité. Rien ne peut définir l'activité humaine par une adaptation vitale. Le rapprochement des sexes est soumis à toute une série d'obstacles subjectifs que les sociétés ont tenté d'aplanir en prônant l'obéissance à des conduites ritualisées.

Les névrosés en analyse témoignent que l'évolution de la sexualité au cours de l'enfance et la constitution progressive de la réalité obéissent à une action du complexe à tous les niveaux du psychisme. Les théoriciens de la psychanalyse précisent que la sexualité est réprimée et que la réalité est sublimée.

Cet appareillage de la sexualité *"se révèle d'abord chez l'enfant sous les formes les plus aberrantes par rapport aux fins biologiques"*. C'est à partir de ces aberrations que la maturation de sa sexualité devra l'amener, au moment de la puberté, à se confronter à la réalité génitale — à se conformer ou non à son anatomie sexuelle. Habituellement, *"cette maturation de la sexualité conditionne le complexe en formant ses tendances fondamentales et inversement le complexe favorise la maturation en la dirigeant vers ses objets"*.

Il faut donc considérer tous les éléments qui rentrent en ligne de compte dans l'établissement de la sexualité et de la réalité de l'enfant : les tendances, la constitution singulière de sa réalité (ses objets) et la coordination de la tendance avec l'objet.

Pour les tendances tout d'abord, le désir œdipien fait surgir un conflit triangulaire chez le sujet. Ce conflit, de même structure que celui qui intervient au moment du sevrage et au moment de l'intrusion, fait réapparaître la mère comme objet premier des tendances. Cette mère archaïque, dont l'enfant s'était séparé, revient assaillir le sujet, et son moi narcissique doit se défendre contre l'angoisse qu'elle réactualise. La régression de la tendance sexuelle est d'autant plus féroce.

- Ce désir œdipien se caractérise mieux chez le petit garçon qui doit alors refréner ses activités sexuelles plus intensément. L'impasse à laquelle il est confronté est d'autant plus importante que le refoulement s'oppose à l'extériorisation de ses manifestations viriles.

- Pour la fille, l'objet maternel, auquel elle peut s'identifier, la détourne du désir œdipien et *"la tendance génitale se détache mieux des tendances primitives"* qui sont plus narcissiques.

Lacan conclut que *"plus la formation du complexe est accusée, plus aléatoire paraît son rôle dans l'adaptation sexuelle"*. C'est-à-dire que le refoulement, plus accusé chez le petit garçon que chez la petite fille, a plus de risque de le détourner de la conformité de son sexe aux idéaux attendus par la société.

L'appréhension de la réalité, ensuite, se conjugue avec la constitution de l'objet pour le sujet. Lacan distille au passage une petite phrase, de très haute importance : *"On voit ici l'influence du complexe psychologique sur une relation*

vitale et c'est par là qu'il contribue à la constitution de la réalité". Chez les humains la physiologie doit donc se plier à l'influence du complexe — ce ne sont pas les hormones qui influent sur la subjectivité, mais bien tout le contraire.

La reconnaissance de l'objet permet au petit sujet de trouver une place, et normalement une certaine distance est nécessaire entre lui et cet objet. Lacan utilise l'expression, curieuse mais forte, de *"profondeur affective de l'objet"* qui montre que la réalité est animée de sensibilité humaine et que le rapport au monde est toujours symptomatique.

Pour saisir cette réalité, Lacan récuse la psychogenèse intellectualiste. La critique voilée de ce qu'est devenue la psychanalyse se traduit par le refus de l'intuition et de la description métaphorique. Vouloir comprendre, même avec intelligence, c'est toujours croire comprendre. La réalité peut confiner à l'irréalité, c'est toujours avec la même méthode qu'il faut appréhender la constitution de l'objet. Il faut prendre les phénomènes du vécu psychique avec la même rigueur quelles que soient les manifestations où le psychanalyste repère les vacillements du rapport du moi à l'objet, y compris quand l'objet semble disparaître dans le crépuscule du monde.

Le psychanalyste doit donc se servir du seul outil qui est spécifique de son domaine et dont il démontre tous les jours la pertinence. Habitué au transfert et à son maniement pour apprécier le vécu des séances, il sait comment interpréter *"les variations de la quantité d'énergie vitale que le désir investit dans l'objet"*. Là, Lacan prend appui sur ce que la psychanalyse reconnaît du transfert. Et toute la palette de l'irréalité à la réalité peut s'apprécier d'un investissement trop narcissique de la libido à un investissement suffisant pour que l'opération analytique puisse s'envisager.

C'est la grâce de la clinique des maladies mentales que de pouvoir éclairer cette réalité et de permettre que sujet et objet soient repérés l'un et l'autre sans jamais prendre appui dans le vital et l'organique.

Finalement, l'action du complexe d'Œdipe s'apprécie à l'aune de la maturation de la sexualité au moment de la survenue de la puberté physiologique. Le rapport vital à la réalité est souvent confondu avec l'épreuve morale du rapport au monde et l'on parle volontiers de la tendance génitale en termes grandiloquents et moralisants dont Lacan se moque. L'harmonisation des tendances exprimée en terme de don et de sacrifice dénature la conception audacieuse de Freud et la réduit à n'être qu'une synthèse moralisante et mièvre. Au contraire le maximum de la sexualité infantile sanctionnée par une répression contemporaine forge une sexualité psychique qui d'une promesse de sublimation se cristallise en Idéal du moi et en surmoi selon que les effets sont conscients ou inconscients.

L'Idéal du moi et le surmoi contribueraient ainsi *"au conformisme sexuel du psychisme. Mais l'imgo du père aurait selon la doctrine, dans ces deux fonctions, un rôle prototypique en raison de la domination du mâle"*.

Forme et dynamisme

Lacan aborde l'œuvre freudienne avec rigueur. Il s'oppose avec fermeté à toute *psychogenèse intellectualiste* qui prétend expliquer les phénomènes à partir de

leur *compréhension subjective* et de leur signification. Il prend franchement parti pour l'explication causale contre la compréhension, pour l'examen de la structure contre la psychogenèse analogique.

Ce refus de toute approximation lui fait même discuter le dynamisme de Freud bien qu'il reconnaisse l'application géniale qu'il en fait pour rendre compte des tendances. Plutôt que de considérer les phénomènes un par un et de suivre leur développement, ce qu'il appelle le dynamisme freudien, Lacan considère qu'il faut prendre tous les éléments ensemble et voir leur évolution simultanée. Lacan étudie leur jeu formel.

Le terme de *complexe* comporte déjà l'idée de la pluralité d'éléments articulés les uns aux autres. Ces éléments sont réunis selon une certaine forme et l'action du complexe peut transformer cette forme en une autre.

"C'est en différenciant le jeu formel du complexe qu'on peut établir, entre sa fonction et la structure du drame qui lui est essentielle, un rapport plus arrêté".

Lacan prend l'exemple des fantasmes de castration. La répression de la sexualité repose sur le fantasme de castration chez le petit garçon, que la doctrine considère comme appuyé sur une menace réelle. Constatant le même fantasme chez la petite fille et dans les deux sexes la formation de l'image d'une mère phallique, Freud en vient à extrapoler, dans sa conception dynamique, la domination mythique du père en raison de sa force physique. Considérant de façon isolée cet élément de virilité dans son évolution théorique, il en vient à induire la nécessité pour la petite fille d'une nostalgie de la virilité.

La "*forme*", c'est déjà une certaine anticipation de ce que va être l'analyse structurale, mais il ne s'agit pas bien évidemment de structuralisme, celui-ci n'apparaîtra pour Lacan qu'au début des années 50. Il n'y a pas, dans "Les complexes familiaux", d'étude par exemple de la permutation de deux éléments dans l'ensemble.

Le complexe de castration

Pour Lacan, cette menace n'est pas réelle mais imaginaire, fantasmatique. Il est important de remarquer que le matériel analytique fait apparaître une communauté de structure entre ce qui est issu du complexe de castration dans les deux sexes et toute une série de fantasmes plus anciens où domine la dislocation, le démembrement, la dévoration, l'ensevelissement...

Tous ces fantasmes, qui ont été mis magnifiquement en exergue par Mélanie Klein, sont décrits par Lacan comme "*une forme de pénétration à sens destructeur et investigateur à la fois, qui vise le secret du sein maternel*".

La répression de la sexualité que fait apparaître le complexe est l'occasion de la reviviscence du complexe d'intrusion dont la crise concomitante s'était résolue par la formation d'une cicatrice imaginaire permise par l'image dans le miroir. L'image était venue redonner unité imaginaire à ce corps morcelé.

Ces fantasmes, dont l'irréalité de structure est évidente, sont retrouvés dans l'expérience analytique. Le sujet ayant franchi le complexe de sevrage et d'intrusion est confronté à une angoisse beaucoup plus localisée. L'angoisse de déchirement vital, plus réduite, trouve sa solution dans une crainte plus localisée dont certains rêves et certaines impulsions maintiennent vives et la crise, et sa trace.

Au total le complexe permet une stabilisation du champ imaginaire. Le fantasme se substitue au chaos permettant l'introduction du sujet au culturel, aux connaissances, avec un corps suffisamment narcissisé pour affronter le regard de l'autre et la confrontation à la réalité.

Pour conclure

- On constate l'étayage successif des trois complexes l'un sur l'autre. Sur un fond de prématurité, le ratage trouve sa solution par saut dans une nouvelle situation que l'Œdipe vient finalement interpréter dans l'après-coup. Chaque complexe réactualise le conflit précédent et menace les défenses que le moi avaient établies. Le complexe, conséquence des "*capacités exceptionnelles de communication mentale*", devient bien la cause de toute l'organisation subjective de l'être humain.

- Lacan maintient le complexe d'œdipe dans le culturel, c'est-à-dire dans un système symbolique, bien que le terme manque dans ce texte. Dans un symbolique donc, mais avec toute la relativité liée à la culture, et Lacan ne se prive pas d'affirmer que l'Œdipe n'est adéquat comme concept que dans le cadre des familles paternalistes. Le déclin de l'Œdipe est la période féconde, et le complexe de castration qui l'accompagne reste lui attaché aux formations imaginaires, d'où l'utilisation répétée de l'expression de "*fantasme de castration*".

- Au carrefour du corps et de ses pulsions, du psychisme et du rapport à la réalité, le sujet agence toutes les imagos familiales pour une élaboration, un façonnage de son sexe psychique. L'expérience de la psychanalyse en témoigne, et c'est l'enjeu du complexe que de parer à la prématurité de l'être parlant, en subvertissant "*toute fixité instinctive*".

- Avec Freud, Lacan met en valeur l'opposition des tendances et de l'identification, et donc d'un destin inverse pour le désir et la sublimation. Avec le déclin de l'Œdipe commence ainsi la phase de latence qui prépare aux échéances ultérieures, notamment celle de la puberté physiologique. L'imago paternelle sera distinguée, tant pour la sublimation exemplaire qu'elle permet que pour l'occultation du principe féminin qu'elle impose dans le même temps.

Ce sera l'objet des prochaines leçons □

Remi Lestien